

Faits Divers

Scandale - Poker menteur au cercle Concorde

Alexandra Gonzalez et S everine Pardini, le samedi 19 janvier 2008 à 04:00

Cliquez pour agrandir



L'histoire de la guerre des clans qui a gangrené la florissante maison de jeux de la capitale n'en finit plus. Avant-hier, à Marseille, l'ex-gendarme de l'Elysée Paul Barril a été confronté à ses accusateurs.

Elle est agac e, Me Sophie Jonquet. Mercredi après-midi, après que son client, l'ex-capitaine de gendarmerie Paul Barril, eut été confronté à ses accusateurs chez le juge d'instruction, à Marseille, l'avocate a déposé une nouvelle demande de mise en liberté. Selon elle, cette confrontation de Paul Barril avec François Rouge, le banquier genevois, également incarcéré à Marseille dans le cadre de cette affaire, aurait confirmé que l'ex-gendarme, numéro deux du GIGN, « n'a pas participé à l'association de malfaiteurs qu'on

lui prête ». Le 2 janvier, la chambre de l'instruction de la cour d'appel d'Aix-en-Provence avait rejeté une première demande de mise en liberté de Paul Barril.

Pour le juge, il s'agit de savoir qui a dit la vérité au cours des auditions antérieures, marquées par de nombreuses contradictions. Barril a-t-il pris part à la lutte des clans que se livraient les Corses pour le contrôle du cercle de jeux ? A-t-il missionné, ou allait-il le faire, un intermédiaire ? Qui l'a contacté ?

Barril, mis en examen et écroué pour association de malfaiteurs « en vue de la commission d'extorsion en bande organisée, en vue de la commission d'assassinats et en vue de la commission de corruption » dans cette affaire, nie toute participation. Il aurait seulement reconnu avoir rencontré François Rouge, qui souhaitait obtenir des conseils pour préserver ses intérêts au sein de l'établissement parisien.

Rappel des faits

Tout commence en novembre 2006. On inaugure à Paris, en grande pompe, le très sélect cercle de jeux Concorde, surnommé la « poule aux œufs d'or » entre associés. Edmond Raffali, fondateur du cercle dans les années 80, aurait été associé à la renaissance de l'établissement. Mais le véritable financement pour la réouverture provient de Paul Lantieri, déjà aux commandes d'une grande brasserie aixoise, et de ses « amis ». Dans la liste de ces derniers, François Rouge, banquier genevois.

Mais au fil des mois le clan d'Edmond Raffali, concurrent avoué de Lantieri et de ses proches, parvient à prendre le dessus dans la gestion et le fonctionnement du cercle. Dur à accepter pour Lantieri, qui est l'homme à qui le cercle doit sa renaissance. Très vite, le torchon brûle entre associés – Lantieri-Rouge d'un côté, le clan Raffali de l'autre – pour le partage des recettes. L'endroit, porté par la mode du poker, génère en effet des bénéfices considérables, estimés à plus de 300.000 euros par mois. Et, le 23 mai 2007, tout explose entre Lantieri et le fils Raffali, qui manquent de s'écharper. C'est le début des catastrophes.

Barril entre dans la danse

Pour calmer le jeu, les frères ennemis font alors appel au Marseillais Roland Cassone, 64 ans, considéré comme l'un des derniers parrains. Sans succès, puisque le « Vieux » ne parvient pas à faire taire cette lutte d'influence.

Sur les conseils de Me Vergès, Rouge et Lantieri cherchent alors une assistance musclée du côté de l'ancien gendarme Paul Barril. La fin de la partie est sifflée fin novembre par le coup de filet policier au cercle Concorde. Un échange de services a-t-il été envisagé entre Barril et le clan Lantieri pour écarter les Raffali ou s'en débarrasser ? Pour le moment, Barril nie tout.